

On tourne !

Si je décidais de réaliser un film sur mes dix-sept ans, je sélectionnerais une bande originale de circonstance : [Sortez-les](#) de Tryo, [Respire](#) de Mickey 3D, [La femme chocolat](#), d'Olivia Ruiz. [Relax. take it easy](#) de Mika, [Bad day](#) de Daniel Powter et [La Boulette](#) de Diam's.

J'apporterais, aussi, un soin particulier aux costumes : pantalons taille basse, corsaires, jaquettes s'ouvrant de manière légèrement dissymétrique sur le devant, pulls en laine à large col roulé, manteaux en velours côtelé, petit top rouge coupé en pointe, Converse ou Ugg. La même attention serait donnée aux accessoires : pendentifs en moitié de cœur, bracelets colorés en silicone, bonnets jamaïcains, appareils dentaires avec élastiques jaunes et bleus, couleurs du HCC. Quant aux coiffures, je privilégierais les mèches blondes et, dans une moindre mesure, les rouges.

Pour le décor, je choisirais la ville de La Chaux-de-Fonds, évidemment. En première ligne, le Lycée Blaise-Cendrars : son allée de béton (où je me suis un jour trouvée nez-à-nez avec un sanglier échappé du Bois-du-Petit-Château), ses larges escaliers intérieurs ouverts qui nous donnaient l'impression d'être des héroïnes de série américaine lorsqu'on les descendait en trottinant, son aula aux chaises orange terriblement inconfortables faisant face à une scène (où j'ai, l'année de mes dix-sept ans, endossé le rôle d'Anne dans la pièce *Le traitement* de Martin Crimp) et toutes ses salles tapissées de tableaux des éléments chimiques, de cartes du monde ou de guirlandes de Noël. En deuxième ligne viendrait le Dublin's, où nous buvions des Martini-orange au-milieu de volutes de fumée si épaisses qu'elles nous empêchaient de distinguer l'autre côté du bar. Puis la piscine des Mélèzes, où nous étalions nos linges dans l'herbe rase pour remplir consciencieusement les quizz du magazine *Girls !* Enfin, le cinéma Scala, où je suis allée voir *L'âge de glace 2*, *Volver*, *Le secret des poignards volants*, *Un long dimanche de fiançailles*, *Camping* et *The Grudge* (ce dernier, uniquement parce qu'une de mes amies ne voulait pas se retrouver seule avec le gars qui la faisait craquer. Résultat des courses : ils se sont embrassés non-stop alors que je gardais mon visage entre mes mains, terrorisée).

Le film de mes dix-sept ans évoquerait une histoire d'amour. Pas un coup de foudre, pas une passion dévorante, mais une rencontre simple et belle se muant, au fil des rendez-vous à la cafétéria de la Migros, au billard, dans un bar à chicha, au XL bowling, au cinéma, sur le terrain de foot des Brenets ou à Bikini Test, en romance.

Il y aurait des récits d'amitiés. Celle avec la 2A, classe qui, grâce à ses journées cravates ou pyjamas, ses canons entonnés en cours de gym, ses fous-rires (je riais vraiment beaucoup, à dix-sept ans), ses triches collectives, ses piques-niques dans les parcs londonniens et sa complicité à toute épreuve me colle encore le sourire aux lèvres quinze ans plus tard. Celle, aussi, avec mes inséparables amies, dont les trois prénoms commencent par la lettre « L ». On nous verrait, dans mon film, cheminer ensemble pour nous rendre au Lycée. Tartiner des cahiers entiers de commentaires sur nos profs (« Hey, tu trouves pas qu'on dirait que le pull de Rapace a été tricoté par Molly Weasley ? »). Glousser. Nous prendre dans les bras. Refaire le monde. Le défaire, parfois. Organiser des bals. Nous déguiser pour Carnaval, pour nos anniversaires, pour rien de particulier. Glousser encore. Donner des tonnes de surnoms à notre entourage. Nous faire des appels en absence le soir, pour signifier que nous pensions les unes aux autres. Nous promettre de ne pas perdre contact.

Le film de mes dix-sept ans serait un peu mélo-dramatique, décousu, romantique et idéaliste, mais très fun.